

Introduction

La fouille des sites du haut Moyen Âge d'Évans, menée sous la responsabilité de Nathalie Bonvalot, s'est achevée il y a un peu plus de trente ans pour le « Champ des Vis », et un peu plus de vingt ans pour « Les Sarrazins ».

La publication co-dirigée avec Françoise Passard-Urlacher intervient par conséquent bien des années après ces opérations de « sauvetage ». En tant qu'ingénieures du Ministère de la Culture — recrutées au moment où les personnels des services de l'archéologie s'acquittaient de la plupart des actions de sauvegarde — il nous a été donné d'intervenir sur des sites de toutes époques. Une aubaine, pour autant qu'approfondir leurs problématiques ait été aussi un investissement reconnu, un métier plus qu'une carrière en somme. Ce parcours professionnel a consolidé nos premiers travaux communs, débutés en 1976, et encouragé à poursuivre ensemble l'un des épisodes de notre périple archéologique.

Toutefois, la plage de temps entre la phase terrain et l'analyse exhaustive des deux nécropoles n'est pas le fruit d'un « délaissement scientifique ». Il s'agit davantage de circonstances inhérentes aux recherches dont la production des résultats s'inscrit dans la durée pour de multiples raisons, comme celles de la disponibilité des scientifiques et des moyens. Générées par des projets de constructions antérieurs à la réglementation mise en place à partir de 2001, les deux opérations ont eu des destins différents. Le « Champ des Vis », avec son église, représentait alors une découverte régionale d'exception. Elle a ainsi pu être explorée au cours de campagnes successives, grâce au statut des fouilles de « sauvetage programmé ».

Réajustement des objectifs annuels et pression amoindrie ont contribué à une approche plus sereine, mais rien de comparable avec les moyens de l'archéologie préventive actuelle. L'intervention sur la nécropole des « Sarrazins » s'est par contre déroulée dans des conditions administratives et temporelles contraintes, malgré l'implication de la conservatrice régionale de l'archéologie, Élise Boucharlat. Une situation qui n'était alors pas exceptionnelle. Dans ce contexte, la mise en place d'une fouille extensive n'a pas pu être engagée, ni même un travail après fouille plus approfondi, comprenant l'étude anthropologique des squelettes conservés, peu nombreux toutefois, en raison de conditions sédimentaires particulières. Si la présence d'anthropologues de terrain est aujourd'hui un fait acquis, le recours aux spécialistes était alors davantage le fait de relations entre chercheurs. Faut-il rappeler les bienveillants échanges et les partages d'expérience sur des chantiers archéologiques, avec les paléoanthropologues Christian Simon†, Christiane Kramar (Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève) et Luc Buchet (CNRS, Valbonne), voire avec les archéozoologues, Claude Olive et Louis Chaix (Muséum de Genève) ? L'apprentissage de l'observation et la critique des méthodes pour ouvrir d'autres voies... Les formations suivies en anthropologie, dirigées par Henri Duday, nous ont aussi été bénéfiques pour les observations in situ. Il faut ainsi regarder ces investigations à l'aulne de l'histoire de l'archéologie, avec un certain décalage des moyens humains et financiers alors mis en œuvre tant pour la fouille que pour l'élaboration des résultats. Le bilan 1990-1994 de la recherche archéologique en France soulignait certes toutes les difficultés des fouilles ponctuelles, mais relevait aussi les approches globales déployées en Franche-Comté à l'exemple de Doubs (Ministère de la Culture, éd. Maison des sciences de l'Homme, p. 171-172). Un peu plus tard, le bilan régional décennal 1995-2005 a mis en avant la nécessité de perspectives élargies aux démarches diachronique et spatiale, en analysant les lacunes antérieures (Dix ans d'archéologie en Franche-Comté 2012, Passard *et al.*, p. 214-235).

Le tableau « historique » dressé, revenons à l'intention de publier les travaux. La démarche est le fruit d'un processus collectif, généré par plusieurs opérations de même nature. En effet, en parallèle à celles d'Évans, d'autres interventions archéologiques avaient lieu en Franche-

Comté, elles aussi motivées par des projets d'aménagements puis par des programmes de recherche. À Doubs (1987-1990) et à Saint-Vit (1980 puis 1995-1999), les nécropoles de « La Grande Oye » et des « Champs Traversains » ont été étudiées sous la responsabilité de Jean-Pierre Urlacher† (attaché territorial de conservation du patrimoine). La parution de leurs monographies, respectivement en 1998 et 2008, a initié dans le même temps un projet de recherche au sein de l'UMR 6249, Laboratoire Chrono-environnement : « L'occupation du sol depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à la fin du haut Moyen Âge. Approche des territoires, des relations nécropoles-lieux de culte-habitats ». Regroupant les chercheurs impliqués dans ces fouilles archéologiques (Jean-Pierre Urlacher, Françoise Passard-Urlacher, Sophie Gizard et Nathalie Bonvalot), le programme s'est attaché à établir des référentiels chronologiques — aujourd'hui intégrés dans des chronologies normalisées à l'échelon national — et à comprendre l'évolution des pratiques funéraires du haut Moyen Âge notamment. De nombreuses publications synthétiques et thématiques sont venues étayer cette approche, en intégrant dans le même temps les résultats issus de différents sites de la même période, funéraires ou autres. Cette « maturation » des données, sur plus de vingt ans désormais, nous a incitées à reprendre les travaux des « Sarrazins » et du « Champ des Vis » en 2015 et à les transcrire sous un angle plus global, à la lumière des recherches récentes.

° L'un des enjeux a été de comprendre les phénomènes funéraires en fédérant différentes disciplines pour proposer des interprétations anthropologique et historique. Il a fallu s'atteler en premier lieu à perfectionner les chronologies et se confronter aux difficultés de la typologie, particulièrement pour la période carolingienne, insuffisamment documentée. La région Franche-Comté — au cœur de multiples contacts en Europe occidentale et orientale — offre la possibilité d'étendre ces référentiels pour la période du haut Moyen Âge, la longévité des pratiques de dépôts d'offrandes mortuaires y étant remarquable. Encore faut-il regarder les nécropoles, les ensembles funéraires de différents types comme des questions sur les continuités et sur les modifications au sein d'un domaine beaucoup plus vaste. Dans cette perspective, s'est imposée la nécessité de livrer des données issues de fouilles exhaustives et de récolter celles d'investigations ponctuelles.

L'étude des sites d'Évans constitue l'un des volets de cet ample projet :

° L'entreprise a tout d'abord impliqué un long exercice de révision de la documentation de base, des dessins bruts des mobiliers et des sépultures, ainsi que des plans généraux, tous alors à grande échelle. Des choix ont été réalisés pour limiter les répétitions, particulièrement dans la description et l'illustration des aménagements funéraires. Nous avons pris le parti de ne pas intégrer tous les relevés et plans de tombes dans le catalogue du « Champ des Vis », pour regrouper les exemples les plus représentatifs dans l'analyse des structures. En raison de l'ancienneté de ces fouilles, n'avons pas souhaité « habiller » d'un vocabulaire opportuniste le descriptif des inhumations. L'enregistrement systématique des groupes d'ossements n'était pas si évident en raison de l'absence d'un anthropologue de terrain. Aussi, l'utilisation du terme de « réduction » comprend les groupements intentionnels d'amas d'ossements associés aux sépultures, sans le recours possible à toutes les nuances proposées par l'archéothanatologie. Cela ne signifie pourtant pas que les questions relatives aux milieux de décomposition des dépouilles, selon différents facteurs (types de contenants, manipulations etc.), n'ont pas été abordées *a minima* en cours de fouille. Parallèlement aux structures, le mobilier archéologique a été analysé de manière à obtenir un classement chronologique, en recherchant des parallèles régionaux et extra-régionaux. Lorsque la détermination anthropologique est absente (les « Sarrazins »), l'étude des ensembles clos permet dans la plupart des cas une « attribution » sexuelle selon les

appariements reconnus dans l'ensemble du domaine mérovingien, et, localement, sur la base de l'important référentiel établi depuis une trentaine d'années à partir des nécropoles de Doubs et de Saint-Vit. Les datations, pour le Mérovingien, s'appuient encore sur la chronologie normalisée de Manche-Lorraine (Legoux, Périn, Vallet 2016), abondée par les approches réalisées en Allemagne de l'Ouest et en Suisse. Pour la période carolingienne, le recours aux référentiels d'outre-Rhin a été également nécessaire, en raison de la rareté des ensembles funéraires dans le secteur occidental.

° L'ouvrage a été construit de manière à proposer en préalable les contextes géographique et archéologique, puis le cadre local historique et religieux. Viennent ensuite les études des structures et de l'organisation spatiale concernant les deux sites, les argumentations relatives au recrutement de la population inhumée (« Champ des Vis ») et celles liées à la connaissance des mobiliers archéologiques associés (typologie, chronologie). En dernier lieu, les hypothèses et synthèses sur les deux sites sont discutées en confrontant l'ensemble des données. Celles-ci invitent alors à observer l'évolution des pratiques funéraires et surtout leur diversité dans le contexte culturel régional.

° Ce projet doit beaucoup à toutes les personnes qui, par leur concours, leurs compétences, leur soutien, ont contribué aux recherches.

La fouille du « Champ des Vis » a pu être menée à bien grâce au soutien et à la confiance accordée par Jean-Paul Jacob, à la tête de la Direction des Antiquités de Franche-Comté en 1986, au moment de la découverte de l'église funéraire, puis par Claude Mordant, son successeur. Tous deux ont eu à cœur de trouver des ressources pour explorer l'ensemble du site. Qu'ils en soient remerciés.

Depuis le début de la fouille jusqu'à son achèvement, de nombreuses personnes ont sur le terrain apporté leur concours actif, particulièrement Sabine Kuenzi, Sophie Manfredi, ainsi que Nathaël Bouillot, Valérie Boulanger Laurence Chavoz, Géraldine Dustour, Florent Lassagne, Hervé Lomazzi, Michèle et Jean-Claude Queuche. Au sein de l'équipe, Isabelle Laffly a contribué plus spécifiquement à l'étude primaire du mobilier céramique. Patrick Bonvalot, outre sa participation aux recherches de terrain, a joué un rôle majeur dans l'organisation des campagnes de fouilles et partagé les réflexions sur les enjeux scientifiques. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre reconnaissance pour leur engagement généreux.

François Greset, alors maire d'Évans, a mis à disposition des moyens techniques et a toujours accueilli chaleureusement les fouilleurs. Les recherches ont été aussi facilitées grâce à la bienveillance des propriétaires des terrains.

Au cours de la campagne de fouille de 1989, la visite amicale de Charles Bonnet, archéologue cantonal, professeur à l'Université de Genève, a contribué à élaborer diverses hypothèses de recherche, en faisant partager sa compréhension de ces types de monuments : nous lui en sommes encore aujourd'hui particulièrement reconnaissantes.

La fouille achevée, la protection des vestiges s'est imposée et l'inscription sur la liste supplémentaire des monuments historiques a été prononcée par arrêté en 1991. L'acquisition des parcelles par la commune, soucieuse de la protection de son patrimoine, a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Franche-Comté et du Département du Jura. Ces participations ont ainsi permis de préserver in situ les structures au sein du lotissement sous un manteau végétal approprié. Par la suite, un projet de mise en valeur n'a malheureusement pas pu voir le jour.

Aux « Sarrazins », les investigations ont été conduites avec le concours précieux et efficace de Pascal Pautrat, contractuel à l'AFAN sur cette opération, avec l'aide d'un objecteur du

SRA, Stéphane Leng, et d'une équipe réduite de bénévoles : Patrick et Florian Bonvalot, Claire Jeandot, Hervé Lomazzi et Sylvain Martinez.

° La mise en œuvre de la publication n'aurait pas pu voir le jour sans les personnes qui, pour des raisons diverses, trouveront ici l'expression de notre gratitude.

Nous sommes très redevables aux dessinateurs qui ont contribué à la prise d'informations sur le terrain, et à la compréhension du mobilier archéologique avant et après restauration : Sabine Kuenzi, Sophie Gizard, François Gauchet (contractuel AFAN) ainsi que Yves Baudoin (technicien de recherche, SRA).

Notre reconnaissance s'adresse en premier lieu aux collègues qui, depuis 2015, ont accepté de reprendre des données anciennes pour les réactualiser. Il s'agit, tout particulièrement pour le « Champ des Vis », de Luc Buchet qui a enrichi les approches avec la paléoanthropologie et partagé avec nous de fructueux échanges, répondant ainsi à nombre de nos interrogations. Stéphane Guyot, quant à lui, a su valoriser l'étude de la céramique. Ils ont livré tous deux des perspectives de recherche renouvelées. Des approches pionnières ont aussi été développées dans la connaissance des vestiges en verre grâce à Inès Pactat et à Bernard Gratuze. Gérard Moysse et René Locatelli ont contribué à la connaissance des contextes historiques, en tirant le meilleur parti des sources disponibles. Cette approche pluridisciplinaire a aussi été enrichie par les éclairages ponctuels de Vincent Bichet, Jean-Claude Barçon et Hervé Laurent. Nous sommes également redevables à Sophie Gizard pour ses analyses de différents mobiliers de la nécropole des « Sarrazins », un apport substantiel à sa chronologie, et pour l'ensemble de sa participation.

Nos remerciements très amicaux vont également à Yves Jeannin, conservateur honoraire du patrimoine, qui a contribué, par ses discussions et sa connaissance de la Franche-Comté médiévale, à enrichir nos approches sur les monuments et leurs contextes.

Notre gratitude s'adresse à Françoise Vallet, conservateur en chef honoraire du Musée d'archéologie nationale, et à Patrick Périn, directeur honoraire du Musée d'archéologie nationale, dont les précieux conseils, les apports bibliographiques ont été un soutien hautement apprécié lors de l'étude du mobilier. Sans leur enthousiasme et leur générosité, sans leurs échanges au sein de l'Association française d'archéologie mérovingienne durant de nombreuses années, nous n'aurions peut-être pas persisté dans des recherches qui n'étaient pas celles de nos formations initiales respectives, l'Antiquité et la Protohistoire.

Que les chercheurs et archéologues ayant donné accès à leurs travaux et à leur documentation trouvent ici également l'expression de notre reconnaissance amicale : Constantin Pion (Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université libre de Bruxelles), Dr. Lucie Steiner (Archéodunum), Dr. Gabriele Graenert (Service archéologique de l'État de Fribourg), Morana Čausevič-Bully (Université de Franche-Comté), Sébastien Bully (CNRS, UMR 5594 Artheis), Isabelle Cartron (Université de Bordeaux, Institut Ausonius, UMR 5607), Philippe Gandel (Artheis), Renata Windler (Baudirektion Kanton Zürich) ainsi que Gilbert-Robert Delahaye. Ces remerciements s'adressent aussi à Véronique Ganard et à Patrick Blandin, avec lesquels nous avons partagé quelques points de vue sur des études techniques spécifiques. Sandrine Reymond (Archéologie cantonale de l'État de Vaud) nous a aimablement autorisées à publier un cliché du site de La Tour de Peilz. Patricia Guyard, directrice des Archives départementales du Jura, nous a apporté les précisions utiles à la reproduction de documents anciens.

Que Marie-Hélène Chenevoy et Claire Jounin (Carte archéologique du SRA de Franche-Comté) soient aussi remerciées pour leur accueil et leur écoute, toujours attentives à nos demandes.

Les conservations des musées de Belfort et du Jura nous ont permis d'accéder à des mobiliers de comparaison régionaux. Nous adressons de plus nos remerciements cordiaux à Jean-Luc Mordefroid, directeur des musées de Lons-le Saunier et du Centre de Conservation et d'Étude René-Rémond, ainsi qu'à toute son équipe, pour leur accueil bienveillant.

° Plusieurs personnes ont également contribué par des apports spécifiques à la réalisation de l'ouvrage :

- Bertrand Turina doit être assuré une fois de plus de notre vive gratitude pour la mise en forme des plans topographiques et le traitement des photos notamment. Sa disponibilité et son amicale attention nous ont aussi aidées dans ce projet.

- Que soient aussi honorées la patience, la précision et la générosité de Claude Schmitt dans l'élaboration au long cours de la conception graphique de cet ouvrage. Nous avons bénéficié de son expérience et de son savoir-faire pour que ce travail de recherche puisse aussi trouver un écho auprès d'un plus large public.

- Dominique Passard, architecte, a mis sa compétence au service de cette publication en proposant une restitution de l'église du « Champ des Vis ».

- Patrick Bonvalot a apporté un appréciable soutien par ses relectures approfondies et constructives du manuscrit.

- Stéphanie Brignot a eu la généreuse tâche de vérifier et de corriger le résumé de quatrième de couverture en anglais.

° Membres au titre de la Culture au sein de l'UMR 6249 (Université, CNRS) jusqu'à la fin de l'année 2016, notre demande de rattachement à Chrono-environnement a été validée dans le cadre du quadriennal 2017-2020. Que la directrice Gudrun Bornette, le directeur adjoint Francis Raoul, la responsable du thème Sociétés et environnement du passé, Emilie Gauthier, ainsi que l'ensemble du Conseil de laboratoire, trouvent ici l'expression de notre gratitude pour le crédit qu'ils nous ont ainsi accordé, un appui appréciable aux recherches engagées.

La publication a été soutenue par la direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté. Aussi, nous tenons à remercier les conservateurs régionaux de l'archéologie qui se sont succédé, et particulièrement Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, Hervé Laurent et Marc Talon, pour la confiance qu'ils nous ont témoignée dans le cadre de la mise en œuvre de l'ouvrage et de son édition.

Philippe Barral, responsable de la Série Environnement, Sociétés, Archéologie des Annales Littéraires de l'UFC, Presses Universitaires de Franche-Comté, a accueilli avec intérêt ce projet pour en assurer l'édition. C'est toujours une gageure que de s'atteler à publier des recherches de terrain déjà anciennes.

Enfin, Jean Terrier, archéologue cantonal, professeur à l'Université de Genève, nous a fait l'amitié de partager ses observations sur le site du « Champ des Vis » et l'honneur de préfacier l'ouvrage, affirmant ainsi les liens transfrontaliers tissés de longue date de part et d'autre du Jura.

Nathalie Bonvalot et Françoise Passard-Urlacher

